

cueillis aux étangs sacrés, et des *hybiscus épanouis* sur la Plaine des Tombeaux... »

Des lotus et des hybiscus, — pourquoi pas une tasse et une soucoupe entre deux feuillets ?

Il est bien, ce prestidigitateur de mari qui insérerait une pivoine sous enveloppe affranchie à deux sous. L'amant n'est pas mal non plus. Savourez :

« Soudain, la lune vint frapper la vasque. Alors, je vis, ô ma maîtresse adorée ! je vis dans la fluidité de l'eau frissonner ta chair blonde, ta chair rose, telle que je l'avais vue, étendue, pâmée sur le grand lit neigeux, tandis que ce même astre doré coulait par les fenêtres ouvertes sur toi.

« Et je suis tombé à genoux ; j'ai étendu mes bras ; mais la lune monta et il ne resta plus que les nénuphars blancs. J'ai baisé le bord de la pierre pâle : elle était tiède et douce et parfumée, et j'ai cru goûter la saveur de ton corps adoré. Je me mis à pleurer. Alors, j'entendis quelqu'un pleurer derrière moi. Je me retournai effrayé. C'était un singe, un pauvre singe gris qui avait sans doute perdu sa femelle. Je lui tendis la main comme à un ami d'infortune. Mais il s'enfuit... ».

Certainement, c'est une des scènes les plus effarantes que je sache. Ce singe, ce quelqu'un qui pleurait, qui avait sans doute perdu sa femelle, — pourquoi pas : aussi cet ami d'infortune !

Et la femme de l'homme aux lotus postaux, la maîtresse de l'étalon naval, ne leur est pas inférieure dans le genre épistolaire, quand elle écrit :

« O mon cher amant infidèle, c'est moi et l'île païenne et mon âme enchantée qui te prendront dans leurs bras... »

Il y a des centaines de pages ainsi, — qui valent fortune et renommée à une marque achalandée. Quelquefois, je bouscule les gens qui s'extasient et je me décide à les interroger sur les *hippopotames juifs*, les *prunelles couleur de pipi*, l'*affinité d'être seule* chacune, l'*étoile éptre*, les *muquets d'avril dans les feuilles mortes*, le *typhon des mains tendues*, la *fécondité amoureuse bercée aux creux de l'âme*, et le reste...

Tout le monde demeure étonné : vous savez, on lit si vite...

Oui, et c'est ainsi que les réputations s'édifient, extravagantes, devant lesquelles s'inclinent les jeunes, obligés de se disputer les gros prix de décembre pour émerger de l'obscurité. Il peut être dur d'avoir à solliciter certains suffrages.

Il est vrai que les candidats, non plus, ne lisent pas. .

### §

De la Critique indépendante, cette amusante silhouette :

Depuis la mort à jamais déplorable de M. Chauchard, c'est M. Dufayel, l'industriel si connu à divers titres, qui est investi des fonctions de « Grand Philanthrope » et de « Protecteur des Arts » échappées des mains défaillantes du grand ami de M. Leygues. En art, M. Dufayel vaut M. Chauchard. Sa galerie de tableaux, pour être moins encroutée que la collection de l'illustre disparu, n'est pas à dédaigner, elle fait la joie des amateurs que le hasard met en sa présence. A la rassembler, pièce par pièce, toutes payées très cher, le malin architecte qui construisit le difforme palais de

l'avenue des Champs-Élysées a fait une jolie pelote, et il a marqué sa place dans l'histoire de l'humour français. On connaît M. Dufayel collectionneur : on l'ignore amateur de musique, et cependant, sur ce point, ses mérites valent qu'on les tire de l'oubli où les tient plongés la coupable ignorance des foules.

Il y a une quinzaine d'années, M. Dufayel, que l'amitié effective d'un homme d'Etat fameux avait peu à peu décrotté de sa rusticité plébéienne, s'était mis en tête de donner chez lui la comédie, imitant en cela les fermiers-généraux de l'ancien régime. Cette idée lui avait été soufflée par son secrétaire, homme charmant, esprit éclairé et délicat, érudit avec simplicité, le seul homme qui ait reçu de l'éducation parmi l'élite commerciale qui formait l'état-major de l'Omnipotent : il lui avait parlé de La Popelinière, le traitant mélomane et fastueux. La Popelinière ? connais pas, avait objecté le Maître. Est-il établi ? A-t-il de la fortune ? D'ailleurs, je ne fais pas d'affaires avec les traiteurs. Le secrétaire parvint, non sans peine, à faire comprendre au Patron que traitant et traiteur n'étaient pas synonymes. Bref ! les Concerts commencèrent.

On souriait, mais le Maître restait solennel et serein et continuait à animer de son activité ce qu'il appelait « la vie artistique de sa ruche industrielle ».

Un jour qu'il assistait à une répétition de choristes, il s'avisa tout à coup que ceux-ci chantaient à mi-voix. — Pourquoi ne chantent-ils pas plus fort ? demanda-t-il au chef d'orchestre, — Parce que la nuance est marquée *piano*, ce qui veut dire doucement. — Ce sont des flemmards, trancha le successeur de La Popelinière ; je veux qu'ils crient. Je les paye pour crier, je veux du bruit pour mon argent. Donc pas de *piano*, rien que des *forto*. — Ce discours eut un grand succès. Mais, ce jour-là, la répétition n'alla pas plus avant. L'orchestre se tordait de rire, à ce point que quelques musiciens ne purent jamais, par la suite se redresser.

Seul, le Bienfaiteur ne riait pas. Imposant et superbe, il alla visiter ses écuries. Là, seulement, avoue-t-il volontiers, loin du bruit du monde et du souci de la Gloire, il se sent véritablement chez lui.

R. DE BURY.

### THÉÂTRE

THÉÂTRE DE L'ŒUVRE (Salle Malakoff) : *L'Annonce faite à Marie*, mystère en 4 actes et un prologue, de M. Paul Claudel (22 décembre).

Le Théâtre de l'Œuvre nous a donné, pour son dernier spectacle, paraît-il, **L'Annonce faite à Marie**, de M. Paul Claudel. Evidemment, ce n'est pas une œuvre insignifiante. Ne dites pas là-dessus que me voilà changé, même conquis, peut-être. Ce n'est pas cela du tout. J'ai vu *L'Annonce faite à Marie*, et depuis je m'esuis récrié plus d'une fois quand des gens, devant moi, prétendaient la trouver sans aucun intérêt absolument, et parfaitement obscure. Mais que ce soit une grande chose, et une très belle chose, comme d'autres ont voulu me le persuader, non, vraiment, ce n'est pas mon avis. *L'An-*